

De la jouissance de l'Autre dans le Séminaire XX *Encore* de Lacan.

Shin'ya OGASAWARA

<http://www.lacantokyo.org>

En ce qui concerne des erreurs millésiennes de transcription du Séminaire de Lacan, on pourrait se dire, comme Picasso le dit et comme Lacan aime le citer, que « je ne cherche pas, je trouve ».

A tous ceux qui lisent le Séminaire de Lacan, je voudrais vraiment souligner qu'on ne peut absolument pas en lire la version millésienne sans la confronter avec la version Staferla.

Dans son Séminaire *Encore*, Lacan nous présente cette formule célèbre que Jacques-Alain Miller transcrit comme ceci : « la jouissance de l'Autre, de l'Autre avec un grand A, du corps de l'Autre qui le symbolise, n'est pas le signe de l'amour » (p.11). En fait, Lacan l'énonce comme ceci : « la jouissance de l'Autre, de l'Autre avec – (...) je vous ai assez rebattu les oreilles de ce grand A qui vient après, vu que maintenant il traîne partout, ce grand A mis devant l'Autre, plus ou moins opportunément d'ailleurs, [puisque] ça s'imprime [parfois] à tort et à travers – la jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre qui Le – lui aussi avec un grand L – du corps de l'Autre qui Le symbolise, n'est pas le signe de l'amour » (p.8, version Staferla). Ah ! Quelle omission de la part de Jacques-Alain Miller !

Maintenant, on peut écrire cette formule comme ceci : « la jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre qui Le symbolise, n'est pas le signe de l'amour ».

Alors, ce « Le » avec un grand L que Lacan souligne exprès, que veut-il dire sinon ceci ? : que l'Autre dont il s'agit n'est plus la Mère même si Lacan dit que l'Autre en tant que

lieu du signifiant est la Mère (cf. *Écrits*, p.813), mais Dieu le Père, ce sur quoi Lacan ne cesse pas de s'interroger avec le terme de Nom-du-Père.

En effet, Lacan parle du Christ dans la séance du 8 mai 1973 en disant que « la doctrine chrétienne ne parle que de l'incarnation de Dieu dans un corps » et que « le Christ, même ressuscité, vaut par son corps, et son corps [l'Eucharistie] est le truchement par où la communion à sa présence est in-corps-poration, pulsion orale, dont l'épouse du Christ, l'Église comme on l'appelle, se contente fort bien, n'ayant rien à attendre d'une copulation » (p.102 dans la version millérienne du Séminaire XX, p.262 dans la version Staferla). Et un peu après, Lacan dit encore ceci : « Il y a là [au niveau de la jouissance copulatoire] un trou, et ce trou s'appelle l'Autre, (...) l'Autre en tant que lieu où la parole fonde la vérité et avec elle le pacte qui supplée à l'inexistence [ex-sistence] du rapport sexuel » (p.103 dans la version millérienne, p.264 dans la version Staferla).

L'Autre en tant que trou, c'est le « manque dans l'Autre, inhérent à sa fonction même d'être le trésor du signifiant. (...) Le manque dont il s'agit est bien ce que nous avons déjà formulé : qu'il n'y ait pas d'Autre de l'Autre » (*Écrits*, p.818).

Puisque le mathème du manque dans l'Autre est le \mathcal{A} , nous pourrions écrire l'Autre en tant que trou comme ceci : l' \mathcal{A} utre.

Que l' \mathcal{A} utre n'existe pas veut dire que le Nom-du-Père forclos est « la plage » dont « le réel (...) "réalise" sans doute le rapport [sexuel] » (*Autres écrits*, p.460), ce qui voudrait dire qu'Il (avec un grand I) est la place de l'ex-sistence, c'est-à-dire la place de la vérité ex-sisistente dans les quatre discours.

Avec la formule : « la jouissance de l' \mathcal{A} utre, du corps de l' \mathcal{A} utre qui Le symbolise, n'est pas le signe de l'amour », Lacan s'interroge déjà sur « la jouissance de Dieu » (Séminaire XXIII, p.61 dans la version millérienne, p.59 dans la version Staferla).

Et la réponse de Lacan est très simple et claire : l' \mathcal{A} utre « qu'on appelle généralement

Dieu, (...) l'analyse [en] dévoile que c'est tout simplement *La femme* » (Séminaire XXIII, p.128 dans la version millérienne, p.173 dans la version Staferla).

le 23 juillet 2015